

Louis, allant combattre les infideles en Asie & en Afrique, avoit été entraîné par le vertige de son siecle *. On voit ici combien le St. Roi étoit incapable de se laisser aller à une telle impulsion. L'auteur finit par ce passage remarquable : “ O vous historiens ou
 „ panégyristes du plus saint de nos Rois !
 „ qu'il me soit permis de vous le dire, &
 „ pardonnez-le à l'ardeur de mon zele pour
 „ la gloire même de vos succès, si j'ose
 „ vous représenter, que quand il faut appré-
 „ cier les croisades de Louis, sa sainteté
 „ toute seule doit être votre boussole, & sa
 „ sublime maniere de penser en fait de reli-
 „ gion, votre unique point d'appui. Dieu
 „ qui, maître absolu de toutes ses créatures,
 „ appelle Louis dans des plages lointaines
 „ pour la délivrance de plusieurs captifs &
 „ le salut de quelques ames, pour le porter
 „ lui-même au faite de la sainteté qu'il lui
 „ a destinée dans ses éternels décrets, &
 „ pour se glorifier dans sa personne, d'une
 „ façon bien supérieure à toutes les pensées
 „ des hommes. Louis, qui vole à la voix
 „ qui l'appelle, avec cette grandeur d'ame,
 „ cette noble fierté de courage, cette hauteur
 „ de sentiment, qui l'élevent bien au-des-
 „ sus de toutes les considérations de la chair
 „ & du sang : voilà Louis dans ses croisades,
 „ & la seule raison de le justifier en
 „ Saint & d'une maniere digne des autels
 „ sur lesquels son image est placée., (a) A

(a) Div. réfl. sur cette matiere, 15 Mars 1784, p. 413. — 15 Déc. 1783, p. 581 & aut. *ibid.*